



Ciné-club universitaire
Activités culturelles
culture.unige.ch

Faust

Aleksandr Sokourov

Lundi 3 décembre 2018 à 20h | Auditorium Arditi

ÂGE LÉGAL: 16 ANS

Générique: RU, 2011, Coul., DCP, 140', vo st fr

Interprétation: Johannes Zeiler, Hanna Schygulla,
Isolda Dychauk, Georg Friedrich

Le docteur Faust se laisse séduire par Mauricius, vieil usurier qui lui promet de lui révéler les secrets de l'âme. Manipulant ce dernier, Mauricius arrange sa rencontre avec Marguerite dont il s'éprend jusqu'à l'obsession.

Disciple de Tarkovski mal aimé des soviétiques, Sokourov est l'auteur d'œuvres formelles très ambitieuses. Faust conclut une tétralogie sur le Mal en adaptant librement ce conte populaire et constitue un film étrange et envoûtant à l'ambiance unique.

Faust selon Jean-Luc Lacuve,

Ciné-club de Caen'

Faust au XXIe siècle

Sokourov a créé son propre style cinématographique. Esthète, perfectionniste et expérimentateur, Sokourov travaille la matière même de l'image, la distord avec l'anamorphose, joue avec la lumière avec des filtres de couleurs. Il évite toutefois le maniérisme car, pour lui, l'expérience sensorielle de la nature est transfigurée par l'art. Ainsi son lyrisme de l'image emprunte aux arts plastiques des XVII^e au XIX^e siècle et rattache le cinéma, pour lui art mineur, à la peinture ou la littérature. Les thèmes de la mort, du temps, de la

filiation et de la séparation et les motifs de silhouettes fragiles et malades, des êtres solitaires accablés par la perte, la mort d'un proche, d'un amour, sont prédominants dans son œuvre. Sokourov magnifie la présence de l'esprit dans des environnements naturels souvent difficiles.

Par son style et sa thématique, le *Faust* de Goethe ne pouvait ainsi que passionner Sokourov qui en profite aussi pour compléter par ce film sa tétralogie du Mal inaugurée avec *Moloch* (1999) et poursuivie avec *Taurus* (2000) et *Le Soleil* (2004). Centrés sur les figures d'Hitler, Lénine et Hiro Hito, les trois incarnations d'un exercice du pouvoir absolu avaient été abordées dans l'intimité quotidienne de dictateurs au moment de leur chute. Peut-être ici c'est à la chute du diable, vaincu par l'inextinguible soif d'amour et de savoir (les geysers) de Faust à laquelle on assiste.

L'amour et le savoir pour se libérer du diable

Sokourov parcourt les deux parties du récit de Goethe. L'ouverture avec ses images de synthèse renvoie au prologue:

«De la création déroulez les tableaux,
Et passez au travers de la nature entière,
Et de l'enfer au ciel, et du ciel à la terre.»

alors que le quatrième acte de la dernière partie, avec Faust dans la montagne, est retracé à partir du moment où il enfle l'armure que

l'usurier lui impose. L'étoffe blanche du début pourrait être une métonymie de Margarete et du ciel alors que l'armure finale est celle de son engagement au service de l'empereur. La victoire finale sur la mal intéressée moins Sokourov que la parcourt inquiet et torturé qui l'y a conduit. Lié par un pacte de sang dans une époque troublée, l'homme et le diable sont étroitement mêlés. La modernité ne viendra que lorsque la séparation sera effectuée par courage ou par tromperie, en fouillant les entrailles des cadavres ou en caressant la peau jeune et douce de la belle Margarete. Faust, bien pauvre héros, inquiet, mal nourri, sans encre pour écrire, «trop vieux pour jouer encore, trop jeune pour être sans désir», a eu besoin de la méditation de l'amour pour gravir ce chemin. Faust par son désir entraîne Margarete dans l'abîme. Magnifiques plans de douceurs blanches et dorées, entre icône russe et pureté virginale, qui ne cessent de représenter Margarete. Celle-ci pressent sa fin, habillée de noir et gonflée de désir quand Faust lui touche la main. Sokourov déplace la mort de Valentin très tôt dans le film et non à la fin de la première partie comme pour mieux marquer la liaison entre l'amour et la mort. Faust bascule avec Margarete dans le bleu profond d'une eau claire. Celle-ci en mourra sans que l'on sache, comme chez Goethe, si elle a été sauvée. La voix de Dieu est en effet ici singulièrement absente. Une phrase de dialogue nous avait informé que seul le diable croit encore en Dieu. C'est en se séparant du diable par la connaissance que Faust engage l'humanité dans la voie de la modernité.

C'est en effet d'abord la curiosité qui attache Faust à l'usurier. Comment celui-ci a-t-il survécu à la cigüe? La promesse de vingt-quatre

ans de jeunesse et de pouvoir donnée par le Méphistophélès de Goethe est ici remplacée par l'espérance, jamais formulée mais tellement liée à l'intimité du personnage, de parvenir à percer par l'observation le secret de l'usurier. Cet espoir dans la connaissance, Faust en donnera une nouvelle preuve lorsque, conduit au sommet de la colline, il s'enthousiasme sur le mécanisme des geysers. «Celui qui s'efforce toujours et cherche dans la peine, nous pouvons le sauver» chantait Dieu chez Goethe. Ici c'est Faust qui trouve le courage d'ensevelir le diable sous les pierres et de rebâtir une hypothétique connaissance sur d'autres bases plus modernes, désolées encore, mais sans diable ni Dieu.

¹<https://www.cineclubdecaen.com/realisat/sokourov/faust.htm>

Fiche filmique proposée par Lou Perret,
Ciné-club universitaire de Genève



Prochain film du Ciné-club:

***Stellet Licht*, Carlos Reygadas, 2007**

10 décembre à 20h, Auditorium Arditi